

Reportage

La prostitution a pris ses quartiers nocturnes à Saint-Jean-de-Braye

■ Chassées des bords de Loire, les prostituées ont trouvé refuge à la sortie d'Orléans, trottoir de gauche. Nombreuses certains soirs, elles travaillent seules ou pour un proxénète. Les clients sont au rendez-vous.

solée, tenue vestimentaire plutôt discrète, elle ne reste pourtant pas longtemps assise sur ce petit muret du faubourg Bourgogne, à Saint-Jean-de-Braye. Le samedi soir, le passage est dense. Les clients à l'affût. Justement, une voiture immatriculée dans le Loir-et-Cher s'arrête à son niveau. Le chauffeur baisse la vitre côté passager et s'informe des tarifs. Michèle, 42 ans, d'origine africaine, mais qui tait son pays d'origine pour ne pas lui « donner une mauvaise étiquette », lui répond avec un sourire de circonstance, et une pointe de lassitude : « 30 € la pipe, 50 € l'amour ». Le conducteur ouvre sa portière. La jeune femme s'engouffre dans la voiture.

Un quart d'heure après, elle réapparaît comme par magie au même endroit. Et confie, désenchantée et fataliste, quelques bribes de sa vie orléanaise. « J'ai cinq enfants et je suis seule. Je préfère me souiller plutôt que mes enfants soient

« Je gagne le Smic, ce n'est pas suffisant pour vivre. Alors je viens là... »

obligés de voler. Ils savent ce que je fais, je n'ai pas honte, j'assume, et je ne leur cache rien », explique-t-elle d'une voix posée, aux résonances maternelles. « Nous sommes des exclues de la société. Tout le monde est agressif avec nous. La police, les riverains aussi. Pourtant je parle doucement, et ne fais pas de bruit. » Certaines nuits, la jeune femme précise qu'elle peut avoir entre deux et quatre clients. Parfois, elle « rentre bredouille » au petit matin. Avec une contravention de 11 € dans les poches pour racolage passif.

Il est minuit, et le ballet des voitures n'a en rien faibli faubourg Bourgogne. À une dizaine de mètres de Michèle, toujours sur le trottoir de gauche en quittant Orléans — ils appartiennent à la ville de Saint-Jean-de-Braye, tandis que ceux de droite à celle d'Orléans qui a pris des arrêtés interdisant la prostitution en 2002 — Josiane (*), la seule « blanche » cette nuit-là, affiche une tenue plus provocante et plus conforme à l'idée qu'on se fait du « métier ». À 47 ans, le verbe haut et le décolleté vertigineux, elle assume de vendre son corps deux à trois fois par mois pour « arrondir ses fins de mois » et peste contre certaines voisines de trottoirs qui « cassent les prix ». « Je gagne le Smic, ce n'est pas suffisant pour vivre. Alors je viens là. On est trois blanches ici, à Orléans », lâche-t-elle. Quand on lui suggère qu'elle pourrait faire autre chose pour boucler son budget de femme célibataire, elle affirme avoir pensé « à faire des ménages, mais le trajet déjà pour aller et revenir à La Source coûte de l'argent ». Alors elle se prostitue, « toujours avec des préservatifs, en voiture, dans les endroits discrets, un peu cachés » et n'embrasse jamais sur la bouche des clients qu'elle s'autorise à choisir : « Trop brutaux, trop pervers, je les remar-



UN SOIR DE SEPTEMBRE, À SAINT-JEAN-DE-BRAYE : plus d'une dizaine de prostituées sont sur le trottoir ce soir-là et les clients, venus de toute la région, ne manquent pas. Reste à trouver ensuite des endroits discrets, à l'abri des regards. (Photos : Franck Le Roux)

que tout de suite et je refuse. Je dis que je ne suis pas intéressée, c'est tout. » La gamme de ses « prestations » est un peu plus étoffée que ses concurrentes directes : 30 € la fellation, 40 € l'amour, 50 € les deux assortis de caresses, et 150 € l'heure passée dans un appartement. Certains soirs, elle peut ainsi gagner 300 €. D'autres,

« Trop pervers, je le remarque tout de suite »

moins lucratifs, lui rapportent une trentaine d'euros tout au plus. Ses clients ? « Des pères de famille qui viennent se soulager, des célibataires aussi, et bien sûr des hommes peu avantagés par la nature. »

Ce soir-là, et ce n'est pas le cas les autres jours de la semaine, le bout de trottoir est très convoité. Deux transsexuels, minishort, hauts talons et petits sacs à main, remontent en se dandinant le faubourg sans discrétion. Plusieurs automobilistes freinent à leur hauteur, avant de redémarrer une fois leur méprise constatée.

Au niveau du magasin Lidl, elles sont quatre femmes d'origine africaine à aguicher prudemment les automobilistes.

Deux autres sont un peu plus haut dans le faubourg. Les patrouilles de police sont fréquentes. Tenues ultra sexy, elles se trémoussent à l'envi. Pas très bavardes, elles n'ont surtout pas de temps à perdre avec un journaliste. Chaque client compte. « La crise, c'est partout, même ici », commente, laconique, l'une d'entre elles, chevelure blonde, look à la Tina Turner. Les autres refusent sans appel le dialogue et se contentent d'énumérer leurs tarifs. Au petit matin, elles repartiront d'ailleurs toutes ensemble dans une même voiture venue les rechercher.

Chassée des bords de Loire à Orléans, la prostitution a d'évidence repris ses quartiers faubourg Bourgogne, et de manière invisible, mais tout aussi réelle, dans les hôtels et quelques salons du centre ville d'Orléans. Chez ces filles, africaines pour une très grande majorité d'entre elles, seules ou exploitées par un proxénète, le même désarroi, la même misère humaine teintée de fatalisme. Le même sentiment terrible que les dés sont définitivement jetés.

Anthony Gautier.

> (*) Le prénom a été modifié à sa demande.

QUESTIONS À René Janvier

président de l'association Le Nid, qui œuvre à la réinsertion des prostituées

« On ne croise plus les proxénètes »



La prostitution a été chassée des bords de Loire depuis 2002. Elle existe aujourd'hui faubourg Bourgogne notamment. Quelle est la situation dans le Loiret ?

Elle n'a pas beaucoup évolué depuis l'année dernière. En 2008, on a enregistré une moyenne de six personnes prostituées par soir. On leur fait des complications, alors celles qui le peuvent se sont déplacées sur les routes. Elles nous sont signalées beaucoup plus loin, vers Chartres, Le Mans et Montargis. Dans les espaces boisés de la RN 60 et de la RN 7, au nord et au sud de Montargis, il y a une très forte présence de personnes prostituées. Six personnes en moyenne entre Saint-Jean-de-Braye et Orléans. Cela représente combien de femmes au total ?

Selon nos chiffres, cela repré-

sent 46 personnes à Orléans et 35 à Montargis. À Orléans, beaucoup sont d'origine africaine, parfois venues de l'extérieur de la ville.

Avez-vous à rentrer facilement en contact avec elles ? C'est très difficile. Elles sont très peu disponibles pour parler. Les réseaux ne sont plus apparents, on ne croise plus les proxénètes. Ce sont parfois les maris, les compagnons qui les mettent dans la rue. Dans d'autres cas, la contrainte est ailleurs : elles sont dans l'obligation d'envoyer de l'argent dans leur pays pour leurs enfants, leur famille. Cette année, on a tout de même réussi à travailler avec 33 personnes. On essaie de leur trouver un logement, du travail, et des papiers.



Au niveau du magasin Lidl, les filles d'origine africaine attendent les clients.